

AU VIEUX COLOMBIER

par

Robert ANDRÉ

Le souvenir ne concerne pas directement Gide, mais un geste.

Il s'agit de la lecture qu'Antonin Artaud fit au Vieux Colombier dans l'immédiat après-guerre. La date précise m'échappe. Lecture ? C'est trop dire. Je revois cette petite salle, comble, placé que j'étais au fond ; je revois la scène dotée d'une table et d'une chaise, le poète assis, puis, au premier rang, le crâne et la cape de Gide.

Tout commença normalement. Artaud se mit à lire un poème relatif aux Dieux mexicains, il me semble, d'un débit haché, tenant son papier d'une main tremblante. Bientôt l'altération du visage s'accrut et les tics ; la voix se changea en bouillie verbale, de moins en moins intelligible ; enfin, je ne sais comment, un geste furieux ? Les feuilles posées sur la table s'envolèrent, s'éparpillèrent sur le plancher.

Artaud se mit à quatre pattes pour les ramasser et perdit alors son contrôle, éructant, rugissant, criant, se traînant en quête des papiers qu'il froissait et rejetait au fur et à mesure. Quelques rires imbéciles s'élevèrent dans l'auditoire pour cesser presque aussitôt, tant le spectacle était pénible et poignant.

Les gesticulations rugissantes du poète marquèrent la fin anticipée de la « lecture ». C'est alors que Gide se leva d'un bond, escalada la scène, étreignit Artaud et l'embrassa avec tendresse. Aussitôt après, il gagna la sortie.

On aurait pu y voir un geste emphatique, ostentatoire. Il était au contraire simple, le produit d'une émotion visible sur son visage. Sa propre sensibilité lui dictait le seul hommage que l'on pouvait rendre au génie foudroyé.

Gide, à ma connaissance, n'a rien noté dans le *Journal* sur cette soirée. Il aurait été bien intéressant de connaître le souvenir qu'il en emportait, lui.